

Les Cormorans ordinaires, *Phalacrocorax carbo carbo* (L.) et les Etourneaux vulgaires, *Sturnus vulgaris vulgaris* L.

en mars 1931

à la Station ornithologique du Port de Genève.

Par le Prof. R. Poncey, Genève.



Cormorans. Du printemps de 1926 au printemps de 1931, soit durant cinq années, j'ai noté dans le Port de Genève l'apparition de Cormorans isolés 13 fois entre la fin de septembre et la fin d'octobre, soit 7 fois au vol et 6 fois posés, et 3 fois entre le 10 mars et le 18 avril, soit 2 fois au vol et 1 fois posés¹⁾.

Le 10 mars 1931 je note: «Bise noire» c'est à dire que par vent du Nord-est soufflant à 10 km à l'heure, au ras de l'eau et pluie à verse, temps très sombre et montagnes invisibles, un vent violent du S. O. souffle en sens inverse à 1000 m d'altitude. A 11 h. $\frac{1}{2}$, six très vieux Cormorans plongent dans la rade, puis ils s'envolent et vont rejoindre quarante six autres individus, adultes aussi, posés dans les vagues à 300 mètres derrière la jetée des Eaux-Vives. Ils plongent et en ressortant ils ne montrent que leur tête, laquelle paraît complètement blanche.

Je les observe sans bouger durant trois heures, sous la pluie, lorsqu'à 14 h. $\frac{1}{2}$, ils viennent tous se poser au milieu de la rade, la moitié volant, la moitié plongeant. L'arrivée de l'avion du Salon de l'Automobile les fait fuir et c'est rangés en triangle parfait (dont le plus blanc prend la tête) qu'ils repartent et vont se reposer au large sur le lac.

Après nuit lunaire du 10 au 11 par -8° C. à la pointe du jour, j'en observe encore onze qui pêchent au milieu du port. A 12 heures il y en a encore six, les cinq autres étant posés sur le lac. Enfin à 15 heures par temps splendide, trois individus plongent dans le courant à vingt mètres du bateau à moteur dans lequel je me trouve.

Le 12, au lever du soleil, par temps splendide les deux plus vieux pêchent près des bains des Pâquis puis tout à coup, prennent leur vol. Après s'être élevés avec rapidité, et avoir décrit des spirales d'altitude et des cercles d'orientation, ils disparaissent au nord-est dans le ciel bleu.

¹⁾ L'individu du 18 octobre 1930 avait été annelé six mois auparavant. Mus. Hist. nat. Leiden Holland 80010. Il est maintenant déposé dans les vitrines du Museum d'Hist. nat. de Genève. Il était né dans la colonie de Lekkerkerk dont Mr. Fr. Haverschmidt a publié la photogr. dans «Ardea», Jahr. XIX aflev. 3. 1930, pl. IX.

A noter que durant ces trois jours, l'apparition de ces étranges visiteurs faisait fuir toutes les mouettes et les fuligules, tandis que les foulques et les castagneux se réfugiaient effrayés le long des quais.

Etourneaux. Depuis cinquante ans je n'ai jamais vu d'Etourneaux coucher dans les arbres du Jardin anglais. C'est d'ailleurs une espèce d'oiseau qui s'y montre très rarement et isolément.

Je note: 15 mars, beau temps. Le soir au coucher du soleil, des Etourneaux arrivent par petits vols successifs, du sud-ouest jusqu'à ce qu'ils forment une réunion d'environ trois cents individus. Ils se posent d'abord au sommet des sapins, des tilleuls et des peupliers puis, à la nuit, tous vont se réfugier à l'intérieur du même sapin où je ne les distingue plus du tout.

Le 16, par beau temps ils repartent isolément à la pointe du jour et le soir à 17 heures $\frac{3}{4}$, cent trente individus arrivent les uns après les autres pour aller coucher dans le même sapin que la veille, après avoir fait leur toilette sur les branches d'un autre arbre.

Le 17 je n'en vois plus, mais le 18, à 15 heures 45, treize individus viennent encore coucher dans le sapin tandis que de 18 h. à 18 h. 30 passent successivement en allant au S-O. 100 + 500 + 20 + 50 + 30 + 50 + 500 + 50 individus. Depuis je n'en n'ai plus revu.

Nachtigall und Bienen.

Mitgeteilt von Dr A. Masarey, Basel.

Bekanntlich herrscht in den Kreisen der Imker immer noch ein starkes und nur sehr schwer auszurottendes Misstrauen gegen jeden Vogel, der sich zeitweise oder dauernd in der Nähe der Bienenstöcke aufhält. Es hat minutiöser und mit den modernsten Hilfsmitteln der naturwissenschaftlichen Forschung arbeitender Untersuchungen bedürft, um die Behauptungen zu widerlegen, alle jene Vögel fräßen lebende Bienen, besonders Arbeiterinnen, und seien darum als gefährliche Schädlinge zu verfolgen.

Aber auch der einfache Mann, der Praktiker, kann, wenn er nicht bloss vom Erwerbsstandpunkt aus, sondern mit unvoreingenommenen Gedanken und Sinnen der Schöpfung gegenübertritt, zur richtigen Erkenntnis der Vorgänge gelangen, die das Vogelleben einerseits mit dem gesamten übrigen Naturhaushalt, andererseits mit den menschlichen Wirtschaftsinteressen verbinden.

Dafür hat uns schon vor vielen Jahrzehnten der berühmte französische Insektenforscher J. H. Fabre ein leuchtendes Beispiel gegeben, von dem untenstehender Literaturnachweis zeugen soll. Dass die darin enthaltene Ehrenrettung keinem geringeren unserer Schutzbefohlenen als der Nachtigall zugute kommt, erfüllt uns dabei mit besonderer Genugtuung!

Fabre wurde 1823 im Departement Aveyron geboren. Er hat sich aus dürftigen, bäuerlichen Verhältnissen im Laufe seines fast 90jährigen Lebens aus eigener Kraft zu einem der bedeutendsten Kenner und Schilderer des Insektenlebens aufgeschwungen. Selbst Charles Darwin zollte seiner «unvergleichlichen Beobachtungsgabe» höchste Anerkennung, und